

Guillaume Le Cornec

Les JAXON

NE TIREZ PAS SUR L'EMPEREUR

COLD CASE MILLÉNAIRE
POUR ADOS ASTUCIEUX

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
LYON
MBA-LYON.FR

éditions du
ROCHER

À l'occasion de l'exposition
*Claude, un empereur au destin
singulier*, le musée des
Beaux-Arts de Lyon
présente *Ne tirez pas sur
l'empereur*, une médiation
originale conçue en
partenariat avec les
éditions du Rocher.



Pour accompagner votre
déambulation, une playlist a
été élaborée par l'un des cinq
personnages de fiction, Nico,
parti à la découverte de la
scène musicale lyonnaise.

**Cette sélection est à retrouver
sur [www.play.soundsgood.co/
playlist/ne-tirez-pas-
sur-lempereur](http://www.play.soundsgood.co/playlist/ne-tirez-pas-sur-lempereur)**

AVERTISSEMENT

Les JAXON sont des personnages de fiction créés par Guillaume Le Cornec, apparus une première fois dans *L'Île aux Panthères*, puis une seconde fois dans *La Presqu'île empoisonnée*, roman dont l'action se passe à Lyon. Les deux premiers tomes de la série mettent en scène un quintet de cinq ados : Judith, Amara, Xavier, Oscar et Nicolaï dont la spécialité est de se fourrer dans des guêpiers invraisemblables qui les amènent – beaucoup trop – souvent à croiser le fer avec les pires cinglés que compte le crime organisé...

Judith, l'orpheline millionnaire, est la stratège en chef, celle qui excelle à produire des itinéraires de fuite baroques grâce à sa connaissance du terrain et à ses intuitions féroces.

Amara, sa presque sœur, originaire de Chine du Sud, est une guerrière formée au Monastère des Panthères du Deuxième Pic, un endroit qui ne ressemble pas vraiment à une guinguette des rives de Saône...

Xavier, *alias* la Sagaie, est un hacker de génie, en délicatesse avec les autorités, à la recherche d'un père disparu.

Oscar, dont la mémoire est un défi à la science, possède un cerveau de compétition capable de vous pondre des plans tous plus barjos les uns que les autres, plans qui ont le chic pour fourrer tout ce petit monde dans la panade. Heureusement, il peut compter sur...

...**Nicolaï**, le dernier maillon de la chaîne, une tête brûlée complètement givrée, généreux et volcanique, que l'entraînement paternel a rompu à toutes les techniques de survie ! Bref, les JAXON forment une belle brochette de furieux, et tout indique qu'ils s'apprêtent à repartir au charbon.

Un adulte enfin, que l'on retrouve dans les deux tomes, et qui aura toute sa place dans cette nouvelle aussi : **Toussaint Bonventre**, archéologue de renom et ami indéfectible des JAXON, au cœur de la controverse historique qui servira de catalyseur au récit proposé.



I

LA MENACE VIENT D'EN HAUT

Chromb ▶ *Bonjour*

Jeudi soir. Lyon. Énigmatique, le coup de fil, et pas franchement rassurant ! Oscar avait senti sa pression artérielle monter en flèche et ses poils se hérissier dès qu'il avait décroché ce foutu téléphone. Au premier mot, il avait reconnu cette voix à nulle autre pareille, ce timbre un peu flûté mais ferme qui était celui... qui était celui du Président de la République, bon sang ! Le patron en personne ! Il avait mis quelques instants à comprendre le sens de la phrase prononcée – « Dites à votre ami Toussaint de profiter de la vie, elle ne durera pas éternellement » – et s'était senti partir à la renverse quand les mots avaient libéré leur sens profond. Une menace nue, sans voile, sans fard, une sorte de sentence définitive qui condamnait Toussaint Bonventre, archéologue de renom, et un de leurs meilleurs amis, à la peine capitale, au flingage définitif.

Ce coup de fil n'avait aucun sens, bon dieu, aucun !

Oscar s'était ébroué et avait sauté dans une paire de baskets, direction l'étage du dessus. L'appart' de Xavier, alias *la Sagaie*, son pote à la vie à la mort, *hacker* de génie, connu comme le loup blanc par tous les cyber-

délinquants et les cyber-flics de la planète.

Lui aurait une explication.

Obligatoirement.

Il la lui fournit dans la minute, comme une évidence.

– Impressionnant pas vrai ? C'est *Baidu*, le Google chinois qui a lancé le bal. D'autres suivent mais pas avec cette précision. Leur intelligence artificielle est capable de te cloner n'importe quelle voix en un temps record et personne ne peut faire la différence entre la copie et l'original. Leur outil est tellement fiable que même les systèmes de reconnaissance biométrique se font avoir... Normal que tu aies marché. C'est une pure merveille, ce truc.

– Quel intérêt peut-il y avoir à utiliser la voix du Président pour menacer Toussaint ? Et qui peut lui en vouloir ?

– Pour l'intérêt, je n'ai pas d'avis définitif, mais c'est sidérant d'entendre le boss *himself* menacer un de tes amis ; ça te fait paniquer un peu plus que si c'était une voix anonyme... Quant aux ennemis de Toussaint...

Xavier n'eut pas besoin d'achever sa phrase. Le fait de faire ami-ami avec les JAXON vous constituait d'emblée une liste d'ennemis très appréciable : mafia calabraise, triade chinoise, multinationales aux agissements criminels, agences gouvernementales à la solde du plus offrant... La liste était sans fin et tout indiquait qu'elle allait s'allonger dans des proportions épiques à court terme. Si on augmentait le catalogue avec les sauvages qui en voulaient directement à Toussaint, on se retrouvait alors avec la moitié du crime organisé sur les talons !

Oscar attrapa son téléphone, le regarda comme si c'était une sorte de relique vaudoue prête à lui sauter au visage et composa à regret le numéro de Toussaint.

– Oscar... Que me vaut ce plaisir ? Encore au milieu d'un champ de mitrailleuses ?

– J'aurais préféré que ce fût moi que toi, mais c'est un peu ça, oui...

Oscar le mit au courant de la dernière avanie qui venait de s'échouer sur leurs chaussures. Toussaint rit beaucoup à l'évocation de la menace passée au filtre de la voix présidentielle et, c'est le moins qu'on puisse dire, en fit peu de cas. Il avait le cuir tanné, l'archéologue. Après tout, il avait traversé une Yougoslavie à feu et à sang, miliciens serbes

aux fesses, avec un chargement d'œuvres d'art soustrait au musée de Dubrovnik, pactisé avec des soldats renégats, participé à la chute du puissant gang des *Pink Panthers*... Alors une menace de plus ou de moins, ça ne l'effrayait pas plus que ça.

— Tu me promets de faire gaffe quand même. Notre dernière embardée en Italie du Sud continue de faire des vagues. J'aimerais que tu préviennes Bogdan...

Bogdan Culovik, patron des soldats renégats qui lui avaient sauvé la peau voilà près de trente ans, désormais agent sous couvertures multiples d'Interpol, et père de Nico, le « N » final des JAXON.

— Cesse de te tracasser, Scaro, il ne m'arrivera rien. Je suis mieux protégé que la réserve d'or de Fort Knox. Comment vont les autres ?

— Bien. On est tous un peu à cran mais on va bien...

— Lyon vous plaît toujours autant ?

— C'est une ville incroyable. Tu as l'impression de la comprendre, de la connaître pendant quelques semaines et puis tout s'effondre. Tu découvres de nouvelles perspectives, de nouveaux quartiers, de nouveaux pans de son histoire qui te laissent sur le flanc.

— À ce propos, j'ai lu que le musée des Beaux-Arts organisait une expo sur l'empereur Claude... Je me demande ce qui leur prend !

— Pourquoi tu dis ça ?

— Franchement, Claude...

Oscar pigea vite fait les réserves de Toussaint. Claude avait été débiné par ses contemporains... Il se trainait une réputation de neuneu mou du genou à vous faire passer le président des États-Unis pour un Nobel de physique nucléaire. Sauf qu'Oscar, qui avait un peu creusé le sujet en marge de leur descente dans les arêtes de poisson, avait une autre lecture du personnage.

— Tu te trompes, Toussaint. Claude n'est pas cet être veule que tu imagines, les derniers travaux en donnent une image beaucoup plus équilibrée.

— J'ai lu Sénèque, Scaro !

— C'est tout à ton honneur mais c'est très insuffisant.

Le cerveau d'Oscar carburait en surmultiplié. S'il arrivait à attirer Toussaint à Lyon, il pourrait le coller dans le giron de Bogdan, qui lui assurerait une protection en béton armé.

— Je te propose un *deal*, Toussaint. Si tu viens à Lyon, mettons dans deux ou trois jours, et qu'on arrive à te faire la démonstration de ton erreur sur Claude, tu laisses Bogdan veiller sur toi comme la Louve sur Romulus et Remus ? Tu marches ?

Toussaint était un fondu des controverses historiques. Il ne laisserait jamais passer une occasion pareille, surtout s'il s'agissait de croiser le fer avec ces cinglés de JAXON.

— T'es un malin Scaro... Et tu sais que je n'ai jamais pu résister à ce genre de bagarres... Je marche !

— J'appelle Nico pour qu'il prévienne Bogdan. Et, blague et menace à part, on est tous ravis de te revoir.

— Moi aussi les amis, j'en suis très heureux.

— On se retrouve tous chez moi pour dîner samedi soir, on t'y attend !

— Je serai là. À samedi Scaro...

Oscar raccrocha doucement, regarda Xavier qui le fixait en retour, un petit sourire narquois aux lèvres...

— Bien joué grand... Même si ça implique qu'on doive monter un foutu cours magistral pour gagner ce pari. Nico va être ravi, lui qui adore tant l'Histoire ! Quant à Jud et Amara, j'ai dans l'idée qu'elles ont un autre empereur dans le viseur !

— Allons, allons, fils, souris ! Redorer le blason de Claude ? C'est cool !

Le sourire de Xavier explosa comme une bombe H au-dessus d'un atoll polynésien.

— Je suis sûr que tu vois ça comme une sorte de *cold case*, une affaire enterrée depuis 2000 ans, rouverte par des ados astucieux. Je me trompe ?

— Tu ne te trompes jamais, Xa', c'est pour ça que je t'adore ! —



II

LES BEAUX GOSSES

Le Peuple de l'herbe ▶ *No escape*

Deux jours plus tard. La petite bande s'était retrouvée au Lyon. Musée des Beaux-Arts. complet devant le musée des Beaux-Arts, place des Terreaux. L'air piquant leur avait mis le rose aux joues et les grands yeux d'Amara brillèrent comme des silex dans la clarté rare de décembre. L'avant-veille, Oscar y était allé de son résumé concernant le *deal* passé avec Toussaint et, même si Nico avait logiquement renâclé – non, alors là mon pote, ta balade antique au milieu de statues à moitié à poil, ce sera sans moi! – il avait vite rendu les armes. Jud, d'un regard de velours, lui avait fait comprendre que son absence serait passible d'un carton jaune. Leur couple était déjà suffisamment sur le fil pour que Nico fasse, *pronto*, machine arrière!

Deux jours plus tard, à moins de dix heures du dîner avec Toussaint, ils s'engouffraient donc tous les cinq sous le porche imposant du MBA pour tomber dans un jardin de belles dimensions qui, dixit Xavier « avait de la gueule »!

– Je vous préviens, moi je fous mon casque et je déambule. Point. Pas

question que je prenne des notes ou quoique ce soit d'autre.

Nico tirait la tronche, plus pour sauver la face après sa reddition express deux jours plus tôt que par réelle contrariété. Il mit cependant sa menace à exécution et posa son casque sur ses oreilles. Depuis quelques semaines, Nico effectuait une plongée en apnée dans la scène musicale lyonnaise – mec, il y a des groupes incroyables ici! – et c'était vrai. Il leur remontait jour après jour des pépites qui ambiançaient puissamment leurs soirées. Ils arrivèrent devant la billetterie, espèces en main, pour se voir proposer de ranger tout ce bon argent: « les mineurs ne payent pas ici ».

Ok, par ici la monnaie, on remballe!

Oscar, déjà concentré sur la suite, les entraîna dans un coin pour une brève mise au point:

– Bon, ce qu'on doit faire, c'est trouver tout ce qui prouve que Claude, empereur romain né à Lyon, n'était pas un tréteau complètement demeuré. Vous notez ou photographiez tout ce qui vous semble pouvoir nourrir ça, ok?

Xavier lui envoya une petite torpille; Oscar, en centurion zélé, commençait à lui taper sur le système!

– On a compris Scaro... Arrête de nous prendre pour des abrutis à qui il faudrait tout répéter six fois.

– Je préfère que ça soit clair...

– Clair... incomplet et psychologiquement maladroit.

La deuxième roquette venait de partir de Chine du Sud; Amara le regardait mi narquoise, mi sévère.

– Pourquoi tu dis ça?

– Parce que Toussaint ne gèrera jamais un exposé uniquement à décharge, et trop flatteur. Il faut contrebalancer notre propos et expliquer pourquoi le Claude s'est vu crucifier comme ça par ses contemporains. Judith pouffa.

– « Crucifier » pour causer d'un empereur romain, t'as peur de rien toi! Oscar, piqué par la remarque d'Amara, dut cependant faire amende honorable. Elle n'avait pas tort.

– Ok, tu as raison Am', on fait comme t'as dit.

Scaro fit comme s'il n'était pas vexé et s'engouffra dans la première salle

de l'exposition plus conquérant qu'une légion en route vers le triomphe mais s'arrêta. Une « intuition sprint » – il en avait souvent – le cloua net au neuvième pas. Où était ce dingue de Nico ? Il n'était jamais bon de le perdre de vue celui-là, surtout quand il était dans cet état de nerf. Il se retourna pour une confirmation très *funky*.

Le barjo tournait comme un derviche en pleine transe, le corps secoué de spasmes ! Scaro, que sa récente montée en température ne poussait pas à la mansuétude, vit rouge et courut pour arracher les écouteurs du *clubber* embrasé. Nico beugla :

– Eh mec, mais qu'est-ce que tu fous, laisse ce casque tranquille ?!

Le cinglé était sincèrement outré de se voir traité de la sorte. Oscar n'en croyait pas ses yeux ! Ce mec était une menace permanente pour votre équilibre mental.

– Nico, nom de dieu, on est dans un musée, pas dans une foutue boîte ! Atterris, merde !

– Je ne vois vraiment pas le problème.

– Oui, c'est bien là le problème, tu ne le vois pas !

Puis, avisant deux dames d'un certain âge qui fixaient Nico d'un air courroucé, Oscar reprit plus bas :

– Tu as vu comment elles te regardent ? Tu ne sens pas comme un léger décalage entre l'endroit et ton comportement ?

– T'es d'un classique ! Et ces deux charmantes mamies auraient *No Escape*, du Peuple de l'herbe dans les oreilles, crois-moi qu'elles s'agiteraient comme moi. D'ailleurs, pour te le prouver, je vais leur proposer d'écouter le morceau !

– Nico, je t'interdis de faire ça ! T'es complètement dingue ! Si tu leur mets ça sur les oreilles, elles vont faire un arrêt cardiaque. C'est pas un endroit pour passer ça !

– Mais si ! Ce morceau colle parfaitement à la situation, on ne peut pas être plus raccord mon vieux ! Tu m'as entraîné ici et je ne peux pas me barrer sous peine de voir Jud me faire une scène. Il y a donc *No escape* ! Du Nico pur jus. Taré ET logique.

– Allez sérieux, arrête de délirer et suis-moi s'il te plaît. On est en mission ! Passe devant.

– Ok !

Nico remit son casque et s'enfonça dans le couloir en tortillant du croupion de manière ridicule. Il esquissait des pas de danse glissés, posait une semelle sur une dalle de marbre et montait sur les pointes... C'était du grand n'importe quoi.

Ils arrivèrent les derniers, Judith, Amara et Xavier tentaient assez vainement d'éteindre le fou rire double XL que Nico – et la réaction de bon père de famille d'Oscar – avaient déclenché.

– Bon, on peut y aller ? Vous avez fini ?

– Détends-toi Scaro... Il est plutôt mignon en as du groove.

Avec Judith, on ne savait jamais sur quel pied danser. Elle pouvait s'enflammer contre son barje pour des brouilles ou le défendre dans les moments les plus inopportuns.

– Bon, alors qu'est-ce qu'on a là... ?

Scaro tentait de reprendre une contenance, essayait de remettre son équipe sur les rails. Xavier jappa :

– Oh la vache, le beau gosse ! C'est lui ton tréteau ? Le canard boiteux de la famille ? L'empereur souffreteux ? L'avorton tordu ?

Au fond, à droite, une statue magnifique irradiait de puissance.

Amara lui glissa à l'oreille, pour lui seul, un « c'est toi le beau gosse » qui fit rougir le *hacker* jusqu'aux oreilles pendant que Scaro filait vers le marbre.

– T'emballe pas Xavier, allons lire les infos...

– Am', prends une photo de la statue. Rien qu'avec ça, on a la preuve que le désastre physique censé être Claude est une contre-vérité...

Xa' se disait que leur mission allait être pliée vite fait bien fait. Scaro doucha ses espoirs.

– C'est une représentation convenue et fausse, grand. Lis un peu ça. « Claude est représenté à la manière grecque, dans la nudité héroïque. Des maladresses dans le traitement de la tête – petitesse, cou trop long – suggèrent que les traits de Claude furent sculptés dans un portrait de son prédécesseur et neveu, Caligula, condamné à l'oubli par le Sénat après son assassinat. Ces éléments permettent de dater ce portrait de l'époque de son avènement, en 41 après J.-C. »

– Attends un peu Scaro... Tu es en train de me dire qu'on a pris une statue qui représentait Caligula et qu'on lui a retailé le visage pour que ça

colle à celui de Claude, le nouvel empereur? C'est ça?

— C'est ce que je comprends, oui.

Judith se pencha pour lire à son tour et murmura :

— Z'étaient plutôt fortiches en recyclage des matériaux, les mecs, l'écologie est un concept romain...

Xavier, lui, filait sa pensée.

— Et si Claude avait lui-même été condamné à l'oubli par le Sénat après un nouveau coup d'État, on aurait encore retouché sa tronche pour représenter son successeur? Et imagine qu'il y ait eu, mettons, trois ou quatre putschs du genre? Le dernier de la lignée se serait retrouvé avec une tête de la taille d'une balle de golf, genre Jivaro...

Amara et Jud explosèrent de rire. Nico, qui ne voulait pas être en reste, délaissa ses écouteurs un moment.

— Vous ne trouvez pas qu'il a une petite tête?

La remarque de DJ Nico acheva de faire basculer les JAXON dans l'hilarité totale. Seul Oscar restait de marbre, en se disant intérieurement que cette virée en groupe au musée était une vraie connerie. Impression confirmée quand Nico, penché sur la notice, ajouta :

— Vous avez vu? Cette statue a été découverte en 1792 à Gabies, une ancienne ville du Latium située à vingt kilomètres de Rome. Et comme il manquait la calotte crânienne, les archéologues de l'époque ont décidé de lui rajouter une moumoute, «une chevelure moderne et mal proportionnée»... Quelle drôle d'idée!

Dépité, Oscar mit le cap sur la suite, paré pour le désastre. —



III

TOUT ET SON CONTRAIRE

Blade ▶ B.L.A.D.E

Même heure.

Presque au même endroit.

Le petit génie pressait le pas pour ne plus entendre la cascade de rires qui lui passait les nerfs au papier de verre. Il

fureta dans la deuxième salle, déconcentré, en pétard contre les quatre fantastiques. Il y allait quand même de la vie de Toussaint! Il traversa la salle suivante au pas de course, avisa un drôle de touriste japonais, masque anti-pollution sur le visage, et pénétra dans la troisième salle, seul et bien en peine de se calmer. Il en fit un tour rapide. Sa mémoire inhumaine, photographique, cinématique, enregistra chaque parcelle d'information sans qu'il ait à fournir le moindre effort.

— Tu prends tout cela bien trop au sérieux, Scaro. À force de te prendre la tête comme tu le fais, tu vas finir prématurément chauve ...

Amara. Qu'il n'avait évidemment pas entendu arriver. Rompue à tous les arts martiaux, plus furtive qu'un courant d'air, la *Panthère* était également une brillante analyste des comportements humains... entre autres choses. Oscar le savait bien. Quand Amara venait vous murmurer conseil ou avis dans l'oreille, le mieux à faire était de l'écouter. Oui,

mais lui l'avait mauvaise...

– Ils s'en foutent comme de l'an 40 de cette visite. J'aurais dû venir tout seul...

– Tu devrais savoir qu'à trop vouloir canaliser les énergies, tu les étouffes. Tu veux qu'ils se plient à ta manière de chercher, à ta vision des choses. C'est une erreur de sous-fifre.

– Pardon ?

– Les petits chefs se comportent comme cela. Pas ceux qui savent.

– Qui savent quoi ?

– L'importance de laisser à chacun la possibilité d'exprimer ses talents à sa manière, intrinsèquement.

– Intrinsèquement ?

– Ne dis pas à Nico d'arrêter de déconner parce qu'alors, tu nies sa personnalité de déconneur et tu lui coupes les ailes. Il faut que tu fasses avec. Que tu t'appuies sur cette capacité pour lui faire toucher le but qu'on s'est fixé collectivement, sans le contraindre mais en l'écoutant avec bienveillance.

– Je ne comprends pas.

– Si, tu comprends parfaitement. Tu es juste trop fier pour avouer que ton comportement de chefaillon de ce matin n'est pas très éclairé et qu'il est même totalement contre-productif.

Ils se fixaient à la manière de deux adversaires. Oscar luttait pour ne pas baisser les yeux le premier, dans un effort inutile et superflu. La *Panthère* affichait une sérénité placide. La *Panthère* tutoyait les philosophes depuis des millénaires. La *Panthère* allait prendre le monde d'assaut un sourire narquois sur les lèvres. Il n'était pas de taille à l'affronter. Ni maintenant. Ni jamais.

– Comment dois-je faire ?

– Allons Oski... Tu as le cerveau de trois prix Nobel, je suis persuadée que tu vas trouver...

Elle fit demi-tour avec une grâce qui n'appartenait qu'à elle et alla à la rencontre de son *hacker*, amoureuse plus souple qu'un jaguar.

Derrière elle, la silhouette chaloupée de Nico, qui scratchait sur des plaques fantômes, semblait être l'épreuve prévue pour lui faire atteindre son nouveau stade de compréhension. Morceau de test ! Nico le regardait,

multipliait les clins d'œil foireux et les postures hip-hop ridicules. Oscar lui sourit puis se marra franchement. La teigne y vit un signal, fila droit vers lui et lâcha son *flow* saccadé, en rythmant chacune de ses mauvaises *punchlines* de sons *beatbox* vraiment chelous :

– Eh, yo, ton Claudio mon poteau, c'est vraiment pas jojo... – bruits pourris – ...sa mère Antonia et sa sur-daronne Livie lui taillent des costards, des sapes en peau de lézard ! Pour lui, c'est Armani - Fendi - Gucci... – re-bruits pourris – ...Suétone l'Érudit, le voit baveux et moche, planqué loin sous le porche, ton Claudio est une cloche...

Pas si mauvaises que ça, les *punchlines*. Le petit dur avait du style.

– Tu veux bien préciser ?

Nico enleva son casque.

– Les mecs de Blade font un rap *old school* que j'aime bien. Tu devrais essayer. Pour en revenir à Claude, les premiers éléments que je viens de trouver ne sont pas très reluisants... Sa famille ne le tient pas en haute estime, et c'est dit avec retenue. Sa mère le traite d'avorton, d'ébauche de la nature... Les autres membres du clan le maintiennent dans le périmètre au cas où il devrait jouer un rôle mais ils lui interdisent d'être présent dans leur loge pendant les jeux du cirque parce qu'il ferait tache et le cantonnent loin, loin d'eux. Quant à Suétone, le mec qui a rédigé la *Vie des douze Césars*, il le descend en flamme, une véritable exécution... Oscar chercha Amara. Elle évitait consciencieusement de le regarder mais son sourire de madone *shaolin* n'était adressé qu'à lui, il le savait parfaitement.

– Tu as raison MC, mais je crois que c'est plutôt les jeux de pouvoir qui sont en cause.

– Explique.

– À la mort de son daron, Claude est élevé par sa mère Antonia et sa grand-mère Livie comme tu viens de me le dire. Il reçoit l'éducation classique des fils de la grande aristocratie et, même si on le débîne, il semble montrer des capacités intellectuelles réelles. Regarde ici. Oscar entraîne Nico devant une pierre gravée et lui indique à la dernière ligne des sortes de F inversés.

– Ce sont des lettres inventées par Claude pour compléter l'alphabet. Pas franchement l'œuvre d'un débile léger ! Par ailleurs, Claude a écrit

une vingtaine de livres... Quand interviennent les batailles pour la succession d'Auguste, sa position change parce qu'il se rapproche du trône, via son frère Germanicus qui doit prendre les rênes. La manière dont les gens le considèrent change aussi. Et ça va aller de mieux en mieux pour sa réputation. Suis-moi.

Oscar le pilota vers une statue. Un marbre superbe dont le drapé avait dû être une tannée à sculpter.

— Lui, c'est Caligula. À la mort de l'empereur Auguste, Germanicus, le frère de Claude, devait récupérer les clés de l'empire. Mais il meurt à son tour en 19. C'est Tibère qui récupère le trône...

— On meurt beaucoup chez les Julio-Claudiens !

Nico, malgré un comportement de bateleur, en connaissait un rayon sur le sujet, y compris le nom de la dynastie. Les paroles d'Amara scandaient chacune de ses saillies.

— Yep, l'époque est rude. Bref, à la mort de Germanicus, Claude prend du galon mais se garde de jouer trop près des flammes du pouvoir. À dessein ? Ou contraint ? Difficile à dire, mais Suétone que tu citais tout à l'heure, lui, pense à un calcul politique. Quoiqu'il en soit, quand Tibère meurt en 37, c'est Caligula, fils de Germanicus et neveu de Claude, qui monte sur la plus haute marche du podium.

— Attends... je suis paumé là...

— C'est normal. En tout cas, ce qu'il faut retenir, c'est que Claude, oncle du nouvel empereur Caligula, est désormais plus proche que jamais du *big boss*. Le souffreteux maintenu loin des ors devient consul pendant deux mois puis est fait sénateur – promotion énorme. Mais Caligula semble virer complètement cinglé...

— C'est-à-dire ? Il était barje ?

— Il a fait nommer consul son propre cheval !

Nico en resta interdit !

— Mec, tu délirés, pas son cheval... ?

— Si.

— La vache !

— Viens, que je complète le tableau.

Nico, totalement plongé dans la folie de l'époque avait abandonné l'*air-scratch* au profit de la dinguerie julio-claudienne et suivait Oscar pour

plus. Plus de potins, plus d'informations et plus de meurtres.

Station devant une nouvelle statue de près de deux mètres. Une femme avec un bambin dans les bras.

— Elle, c'est Messaline.

— Et ?

— C'est une descendante d'Octavie, sœur d'Auguste, et de Marc Antoine, une cousine éloignée à l'ascendance très prestigieuse.

— Et ?

— Claude l'épouse !

— Mec, c'est sa cousine, on n'épouse pas sa cousine !

— Lui si ! Et c'est souvent le cas à l'époque... Mais au-delà de ce qui te choque, ce qui est important, c'est que s'il épouse pareille femme, c'est peut-être le signe que sa réputation et son pouvoir ont grandi.

— Je comprends. Elle aussi était cinglée ?

— Ça dépend de ce que l'on entend par là. Mais elle avait une réputation, disons, assez...

— Assez quoi ?

— Genre... genre...

— Genre quoi, Scaro, accouche !

— Genre... fille facile, voire très, très, très facile... et une flingueuse à la gâchette leste.

— Waouh !!! Et le Claude, il tolérait ?

— Et bien jusqu'à un certain point. Mais il y a un moment où ça a dû vraiment le gonfler, parce qu'en 48, il la fait exécuter...

— Sérieux ? Sa propre femme ?

— Accusée de conspirer contre l'empereur. Sentence immédiate : la mort !

— J'adore cette expo, mec ! On continue ? —



IV

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Station Echo  Say you're sorry

Même heure, Judith s'était rapprochée des deux conférenciers,
même endroit... l'oreille aux aguets. Nico l'attira à lui.

— Claude a fait zigouiller sa nana parce qu'elle le trompait à tout bout de champ, ça fait réfléchir quand même...

— À quoi ?

— Au concept de fidélité chez les Romains...

— N'importe quoi !

— C'est un peu expéditif, je te l'accorde, mais ça a le mérite de la clarté...

— T'es sérieux ? Je devrais te tromper rien que pour avoir dit ça...

— Mais...

Oscar, qui sentait l'embrouille venir fort et clair prit la tangente, direction la salle suivante où il avisa Amara et Xavier, main dans la main, devant une très grande toile. Elle avait la tête sur son épaule. Il les rejoignit en quelques enjambées souples.

— C'est quoi ?

— Un tableau du 19^e siècle...

— C'est bien Claude, le mec apeuré collé contre le mur ? Il a l'air totalement flippé.

Oscar accusa le coup. Son protégé ne respirait ni la puissance ni la gloire... et il trouvait que le cas du gugusse devenait difficile à défendre. Et s'il s'était trompé ? Toussaint ne lui en voudrait pas, naturellement, mais il retournerait à Paris par le premier train, se soustrayant ainsi à la garde vigilante du père de Nico.

Amara, qui vit sa tête se chiffonner, le rassura d'un petit sourire et d'un mouvement de l'index pointé vers le téléphone de *la Sagaie*.

— Explique-lui, Xavier...

— Ok. Ce tableau a été peint en 1886 par le vainqueur du Prix de Rome, Charles Lebayle. Cette année-là, les Académiciens dictèrent aux candidats l'extrait de Suétone concernant l'accession au trône par Claude pour qu'ils réalisent une toile. Le *Claude nommé empereur* de mister Lebayle a raflé la mise...

— Et ?

— Et le texte de Suétone, que je viens de lire en ligne, était clairement à charge. Mais en surfant à droite à gauche, j'ai trouvé de quoi alimenter ton entreprise pour redorer le blason du garçon...

— Tu n'as pas *hacké* les serveurs du musée quand même ?

— Pas eu besoin...

— Rafraichis-moi la mémoire... Ça s'est passé comment l'accession du Claude ?

— Les prétoriens, ces soldats d'élites chargés de protéger l'empereur, en ont visiblement eu assez des lubies du père Caligula. Alors, avec certains sénateurs, ils ont décidé de passer à la phase 2.

— La phase 2 ?

— La phase 2 c'est : « On le flingue ! »

— Ok.

— Donc, ils organisent le truc. Ils l'attirent dans un guet-apens, le butent et mettent Claude sur le trône.

Oscar plissa les sourcils, une mauvaise intuition au front, qu'il formula à mi-voix, plus pour lui-même que pour ses acolytes :

— Ils mettent Claude sur le trône parce qu'il était faible et qu'ils allaient pouvoir le manœuvrer facilement...

— C'est une lecture astucieuse mais qui ne résiste pas à une étude précise du complot. Un nombre d'indices concordants – comme le fait qu'il se soit taillé vite fait du théâtre quelques minutes avant le meurtre et les dires de l'historien Flavius Josèphe – affirment avec force que Claude

était en fait au courant. Et qu'il a choisi de fermer les yeux.

Amara, qui s'était prise au jeu, compléta :

— On peut supposer qu'il a laissé le soin aux sénateurs et aux prétoriens de faire le sale boulot et de le mettre, lui, en place, apparemment contre sa volonté. Apparemment seulement car quand une fronde de quelques sénateurs voit le jour et que certains d'entre eux remettent en question sa nomination, il les circonscrit habilement ; il les rassure quant à son soutien au Sénat mais refuse leur demande de se démettre. Et il s'est par ailleurs assuré du soutien de la garde prétorienne, des cohortes urbaines et des soldats permanents, notamment en leur versant de l'argent... Claude a pris les commandes sans accroc et les a eus en finesse.

De Claude le Faiblard à Claude le Roublard en trois phrases.

— Merci Amara...

— Je t'en prie... Et quelque chose me dit que la suite devrait alimenter cette vision d'un Claude beaucoup plus malin et politique que ce que cette peinture laisse supposer.

— Pour le bien de Toussaint, je nous le souhaite !

Nico et Jud arrivèrent sur ces entrefaites, le touriste japonais aperçu plus tôt dans leur sillage. Un petit vent polaire les accompagnait. Ils venaient de s'engueuler, c'était manifeste. Nico, qui comme à son habitude voulait sauver la face, y alla de son commentaire.

— Il a pas l'air dans son assiette, le Claude !

— C'est une tactique. Xavier et Amara viennent de me l'expliquer ! Il aurait joué le coup en finesse *l'imperator*. Et il aurait blousé tout le monde en faisant semblant d'être propulsé au sommet presque contre son gré.

— C'est malin. « Dis que tu es désolé » et ça farte...

— Pardon ?

— *Say you're sorry*. C'est un titre de Station Echo qui colle bien avec le sujet.

Judith, qui n'en attendait pas tant, le cueillit à froid.

— Oui, et qui colle pas mal également avec ta propre situation, espèce de fumier !

— Mais enfin... Jud... mon bijou...

— *Say you're sorry* Nico !

Amara, Oscar et Xavier éclatèrent de rire devant l'air contrit de leur pote. Oscar le prit par le bras et l'entraîna vers la suite. —



MAIN BASSE SUR L'EMPIRE

uKanDanZ  Tchuheten Betsèmu

— Oh purée, Scaro, mate un peu ça ! La classe !

C'est vrai que la salle suivante était stupéfiante. Sur presque cent mètres carrés au sol s'étendait la carte de l'empire romain sous le règne de Claude. L'immensité des possessions en 54 après J.-C. avait de quoi donner le vertige. Et si, comme le leur avait dit Scaro un peu plus tôt, les prédécesseurs de Claude avaient calmé le jeu sur la conquête, lui s'était lâché. Oscar murmura :

— Pas mal pour un mec apathique.

— Nom d'un centurion, quelle dinguerie cet empire !

Nico avait le superlatif facile et la voix qui portait loin, comme l'ensemble des visiteurs avait eu le loisir de le découvrir depuis le début de sa présence au musée. Les deux dames qui l'avaient foudroyé du regard un peu plus tôt froncèrent à nouveau les sourcils. Nico, qui n'aimait pas rester sur un malentendu, s'avança vers elles sans qu'Oscar puisse le retenir.

— Mesdames, je vous prie d'excuser mes façons cavalières... Je ne suis pas un habitué des musées et j'espère que mon enthousiasme n'a pas

trop altéré votre visite. Mais, puisque nous parlons cavalerie, accepteriez-vous de traverser l'empire à mes côtés ?

Les deux mamies en eurent d'abord le souffle coupé puis la plus petite – éloignée du mètre cinquante de quatre bons centimètres – esquissa un sourire mutin et lui tendit le bras.

– Avec joie. Vous serez mon Claude et je serai votre Messaline...

Nico eut un sourire gêné. Messaline ?

– Allons-y Mess'. Quittons l'Afrique proconsulaire... mais d'abord, écoutez-moi ça, toute la puissance de l'Afrique !

Le mutant posa le casque sur les oreilles de Mess'. Elle se pétrifia immédiatement, comme si elle avait mis deux doigts dans une prise, ses yeux eurent des mouvements rapides d'ouïes de cabillaud et son visage passa de minéral à extatique. Elle enleva délicatement le casque et le rendit à Nico.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Du punk rock éthiopien... *made in Lyon* ! UkanDanZ !

– J'adore. Je vais acheter l'album. On y va ?

– En voiture Messimone !

Nico adressa un clin d'œil à Oscar et partit avec ses deux nouvelles amies, une à chaque bras. Ils déambulèrent sur les provinces conquises ou annexées par Claude. Ce qui comprenait une partie de l'Afrique du Nord – Maurétanie Tingitane et Maurétanie Césarienne – soit le nord du Maroc et de l'Algérie actuels, le Norique, une vaste province logée quelque part dans le sud de l'Allemagne contemporaine et la Thrace, vaste espace situé au sud de la Mer Noire, à l'emplacement de la Bulgarie actuelle. Ils remontèrent ensuite nord, nord-est pour piquer vers la Bretagne, comprendre le sud-ouest de l'Angleterre, que Claude avait commencé à « pacifier » alors que même LE grand César s'y était cassé les dents.

Judith arriva dans la salle et s'étouffa presque en voyant son Nico une vieille dame agrippée à chaque bras. Elle vint se planter devant Oscar.

– Qu'est-ce qu'il fout encore ?

– De la diplomatie...

– De la diplomatie ?

– Il ne voulait pas rester sur une mauvaise note avec les mamies, il leur

a donc sorti le grand jeu et là, il les balade dans l'empire...

Oscar s'en tenait au rôle qu'Amara lui avait confié, moitié blasé, moitié souriant.

– Il m'aura tout fait.

Nico l'aperçut et pilota son attelage vers elle. Il fit les présentations.

– Judith, Oscar, je vous présente mes nouvelles amies, Messaline et... ?

– Et Berthe...

Judith s'étrangla.

– Messaline ?

– Et Berthe !

Oscar se retint de ne pas hurler de rire. Amara et Xavier arrivèrent à leur tour et s'agglutinèrent à l'ensemble. Leur troupe était des plus baroques et les autres visiteurs commençaient à rire sous cape, d'autant que Nico, de plus en plus survolté, hennissait et ruait comme un alezan. Les mamies pouffaient en tentant de les interroger. Qu'est-ce qu'une bande de joyeux drilles comme eux faisait ici un samedi matin ? Les yeux de Judith, d'Amara, de Xavier et de Nico pivotèrent pour se caler sur le responsable, que Xavier présenta :

– Oscar ici présent aime Rome, l'Histoire et les défis ridicules. Il a parié sa chemise qu'il pouvait démontrer à l'un de nos amis archéologue que Claude n'était pas un empereur faible arrivé par hasard sur le trône mais un garçon plein de ressources qui a gravi les échelons patiemment et eu un règne digne d'intérêt...

Mess', qui était agrégée d'histoire – il l'apprendrait plus tard –, regarda Oscar, les yeux brillants.

– Votre camarade fait preuve de plus de jugeote que la plupart de mes anciens collègues. Suivez-moi.

Dans le sillage du modèle réduit qui trottinait sur l'empire, l'équipe alla se poster devant ce qui ressemblait à un vulgaire tuyau de plomb. Mess', retrouvant ses réflexes de prof, gonfla sa petite cage thoracique et se lança :

– Claude, du fait de ses conquêtes territoriales, a eu l'autorisation religieuse et juridique d'élargir le *pomerium*, qui était la limite sacrée de la ville de Rome. Pour assurer le bien-être des habitants, il entreprit une série de grands travaux dont cette section de tuyau rend compte admirablement...

Nico osa un froncement de sourcil. Le vestige n'avait rien de bien impressionnant. Mess' le vit, sourit et poursuivit :

— Autour des années 50, Claude fait construire deux nouveaux aqueducs : l'*Anio Novus* et l'*Aqua Claudia*. Le premier est long de 87 kilomètres, le second de 70 !

— Des aqueducs de près de cent bornes ! Allez Mess', tu charries.

— Jamais avec Claude. Et je vous prierais de lever la main pour prendre la parole !

Nico se ratatina. L'agrégée avait de bons restes, question autorité !

— Ces aqueducs sont des réalisations majeures et les bâtisseurs les réalisèrent en moins de trois ans... C'est un véritable prodige !

Elle foudroya son chevalier servant avant que Nico n'ait pu ouvrir la bouche. Il se contenta de murmurer un « très fortiche, vraiment, fantastique », histoire de rentrer dans les bonnes grâces de la mini-tornade.

Oscar, qui bénissait cette rencontre, en voulait plus...

— J'ai du mal à me rendre compte de la taille de la ville à cette époque...

— C'était une très grande ville, même en utilisant des critères contemporains. On estime que Rome, au début de l'ère chrétienne, devait compter entre un et deux millions d'habitants... Paris, ou Lutèce, devait culminer à dix mille âmes...

Un ange passa. Chacun appréciant à sa juste valeur la formidable puissance de cette ville-monde.

— Cela nous amène à un autre point très important et à une autre réalisation grandiose de Claude...

Elle se mit en mouvement pour s'arrêter devant deux toiles peintes.

— Le port d'Ostie ! Malgré l'avis de ses techniciens, Claude a fait construire un port artificiel immense à l'embouchure du Tibre pour améliorer l'approvisionnement de la ville en marchandises qui arrivaient de tout l'empire mais parvenaient difficilement aux Romains. Il fit édifier également de très vastes entrepôts pour abriter toutes ces denrées.

— Quand vous dites immense, on est dans quel ordre de grandeur ?

— Un bassin de 80 hectares fermé par deux môles brise-lames adaptés au mouillage des bateaux à fort tonnage...

— Ben merde alors !

Mess' fit un clin d'œil à Nico. Entre ces deux-là, le courant était alternatif

mais il se passait quelque chose.

Oscar sentit son téléphone vibrer dans sa poche. Il ne voulait pas paraître indélicat mais les craintes que lui inspirait la sécurité de Toussaint eurent raison de ses préventions de garçon bien élevé.

— Salut Bogdan.

— Salut Scaro. Tu n'as pas eu de nouvelles de Toussaint ? Je dois aller le récupérer tout à l'heure et j'essaie de le joindre depuis deux bonnes heures sans succès. Pas que ça m'inquiète plus que ça mais vu le contexte, un signal ne me déplairait pas.

Les cheveux d'Oscar se mirent au garde-à-vous, une vraie parade d'infanterie de marine.

— Non, je ne lui ai pas parlé depuis hier.

— Je réessaie. Si tu as des nouvelles, tu m'appelles immédiatement.

— Compte sur moi Bog' !

Il piqua une suée modèle poids léger. Le Bog' avait beau la jouer détendu, son coup de fil et sa voix trahissaient son angoisse. Il se rapprocha du groupe, s'excusa auprès de Mess' et Berthe et entraîna les JAXON à l'écart.

— Toussaint a disparu. Bog' essaie de le joindre sans succès depuis deux heures. J'ai un mauvais pressentiment.

Nico résuma la situation par un aphorisme dont il avait le secret.

— Merde, la tuile.

Une chape de plomb tomba sur les ados. Ils prirent congé après avoir échangé salutations et numéros de portables avec Mess' et Berthe puis filèrent vers la fin du parcours nettement moins tranquilles qu'en le commençant. —



VI

LES AFFRANCHIS

Charlie and the Soap Opera ▶ *Honky Fonk*

Même endroit, un étage au-dessus. Ils avaient grimpé l'escalier comme un seul homme, saisis par l'urgence. Oscar bombardait Toussaint de SMS suppliants – réponds, réponds, réponds – et ils mirent au point, entre la septième et la douzième marche, un plan de partage des tâches pour accélérer le mouvement. Amara lançait des regards en contre-plongée dans la salle de la carte dans laquelle Berthe et Mess' paraissaient encore plus petites. Judith, l'œil sur le plan, pris la barre, gage suprême d'efficacité :

– Oscar, tu récupères les indices de cette salle, Amara, Xavier, vous nettoyez la suivante, Nico et moi on s'occupe de la dernière. Rendez-vous dans quinze minutes pour une synthèse. Oski, si tu as des nouvelles de Toussaint dans l'intervalle, tu nous préviens...

Dans les situations tendues, les JAXON savaient se comporter ; face au danger, ils devenaient disciplinés, professionnels, efficaces, des qualités qui leur avaient maintes fois sauvé la peau.

Ils détalèrent.

Oscar glana ce qu'il avait à glaner et arqua plusieurs fois les sourcils

– signe évident de surprise et d'intérêt – pendant qu'Amara et Xavier ratissaient la salle suivante. Sauf qu'Amara, plantant là son *hacker*, fila bientôt à rebours après lui avoir murmuré une vague excuse à l'oreille. Devant eux, en aval de l'expo, Jud et Nico noircissaient leur bloc malgré les promesses initiales du fondu de n'en rien faire. La foudre franco-serbe savait mettre de l'eau dans son vin quand il le fallait ; il était au boulot, concentré.

Quinze minutes plus tard, ils étaient quatre au point de ralliement, Amara manquant à l'appel. Judith questionna *la Sagaie* :

– Elle est partie où, ta *Panthère*, Xa' ?

– Elle revient. Elle m'a juste dit qu'on avait oublié un truc. Elle ne va pas tarder.

– Ok. Oscar, qu'est-ce que tu as trouvé ?

– L'argument massue. Les affranchis.

Nico feignit la surprise :

– Le film de Scorsese ? Tu te souviens de cette B.O. ? Disco et funk. De la bombe. Qui me rappelle que Charlie and the Soap Opera vient de sortir un nouvel album tout à fait canon...

– Mais non, pas les affranchis genre mafia, les esclaves affranchis !

– Je plaisantais, Oscar.

– Oui, ben c'est pas le moment... je reprends. L'empereur Auguste a essayé de redonner à la citoyenneté romaine le prestige qu'elle avait perdu sous la République du fait d'un trop grand nombre d'affranchissements d'esclaves.

– Et ?

– Et Claude est revenu sur cette vision élitiste. Ou, à tout le moins a-t-il laissé à ses affranchis un pouvoir grandissant, à sa discrétion, au grand dam des sénateurs dont les attributs et rôles étaient très codifiés. Il y a un relief funéraire, celui de Caius Aurenceius Princeps découvert à Rome en 1880, sur la via Tiburtina, qui illustre cette volonté manifeste de redonner aux affranchis la possibilité d'accéder à des charges élevées sans qu'ils soient responsables devant une autre personne que l'empereur lui-même.

– Et en quoi cette louable action constitue-t-elle l'argument massue ?

– Claude s'appuie sur toutes les catégories pour gouverner, ouvre des charges prestigieuses aux affranchis... il est le Peuple, ce qui dit bien qu'il a une vision et une doctrine. Il ne se contente pas de régner affalé

sur un sofa en bouffant des grappes de raisin...

Xavier saisit la balle au bond :

– Confirmé par la Table claudienne.

– Elle est là ?

Nico était intéressé, il avait Lyon dans la peau.

– Affirmatif.

Xavier y alla de son résumé :

– La Table est une plaque de bronze gravée qui se présente en deux fragments importants qui correspondent à sa partie inférieure et retrouvés sur les pentes de la Croix-Rousse en 1528. La Table retranscrit une partie du discours de Claude prononcé devant le Sénat en 48 dans lequel il ouvre la possibilité aux notables romanisés de la Gaule Chevelue d'y siéger désormais.

– Gaule Chevelue ?

– Couverte de forêts ou peuplée d'habitants à cheveux longs, tu as le choix. Bref, Claude ouvre à d'autres représentants de l'Empire la possibilité d'intégrer le Sénat.

– Il décentralise ?

– Il démocratise.

– C'est un bon mec !

La sentence définitive de Nico était en fait une introduction. Il fit semblant de se draper dans une toge invisible, saisit son bloc bras tendu, inspira et se lança dans un exposé assez fastidieux et difficile à suivre. Les présents en retinrent que Claude fut divinisé par son fils adoptif et successeur Néron, un cinglé à tendance suicidaire qui s'était illustré par un penchant marqué pour les orgies et le massacre de chrétiens. Si Néron divinisa Claude, c'est que ce dernier avait laissé de son règne des avancées positives sur lesquelles son successeur voulait capitaliser pour sa propre gloire.

– Ta preuve ?

Oscar, qui avait moyennement goûté la vanne sur les affranchis, voulait pousser Nico dans ses retranchements.

– Une inscription de Néron avec filiation au Divin Claude portée sur une dalle en calcaire datant de 67 après J.-C. et retrouvée au sud de la cathédrale de Cologne.

Clair, net et précis. Judith souriait et envoyait des baisers aériens à son

chéri pendant que Xavier se décomposait gentiment, ce qu'Oscar remarqua immédiatement. Il détourna la tête pour trouver ce qui troublait à ce point son pote. Il partit en chips à son tour, passant en moins de six secondes du soulagement à la colère rouge sang.

Le FUMIER !

Le touriste japonais ? Toussaint Bonventre qui portait : sandales en bois ET chaussettes-gants, pantalon en tergal bleu, masque anti-pollution, casquette de la *Todai University* et canne à *selfie* et qui avançait docilement, Amara sur ses talons.

Oscar bénit le ciel de ne pas disposer d'une mitrailleuse calibre 12.7, sans quoi il aurait sulfaté leur vieux pote, là, dans le musée, sans autre forme de procès.

– Bon dieu Toussaint, qu'est-ce que tu fous ?

– Les JAXON au musée ? Allons Oscar, je n'aurais loupé ça pour rien au monde.

Petit flottement.

Et Nico qui hurle de rire, entraînant tout le monde à sa suite.

Berthe et Mess', qui avaient forcé l'allure pour les rejoindre, furent présentées à l'archéologue émérite de l'Institut national de recherches archéologiques préventives – oui, ce monsieur déguisé en japonais – ce qui acheva de les faire fondre.

Pendant qu'ils descendaient jusqu'à la sortie, Oscar prévint Bogdan du subterfuge débile du Toussaint pour les suivre. Bog' jura et raccrocha aussi sec. Les JAXON résumèrent leur visite au grimé du mont Fuji qui n'eut d'autre choix que de s'incliner et de jurer de se mettre sous la protection du Bog'. Qui ne lui laisserait pas tellement le choix de toute façon.

Quand ils sortirent du musée, la place des Terreaux était bouclée, quadrillée par des unités des forces spéciales qui exfiltrèrent Toussaint en deux temps, trois mouvements sous le regard goguenard du commissaire Bogdan Culovik.

Mess' et Berthe soupiraient comme des collégiennes.

Le temps était suspendu.

Les JAXON se regardèrent avant de s'offrir un *hug* digne des *All Blacks*. Ils quittèrent le champ de tir entre deux haies d'armes automatiques tenues par une garde prétorienne stoïque et aux aguets. — **FIN**



CHAPITRE II
Claude, vers 40,
marbre. Paris,
musée du Louvre,
département
des Antiquités
grecques, étrusques
et romaines.

Photo © RMN-Grand
Palais (musée du Louvre) /
Hervé Lewandowski

CHAPITRE III

Caligula, vers 40,
marbre. Paris,
musée du Louvre,
département
des Antiquités
grecques, étrusques
et romaines.

Photo © Musée du Louvre,
Dist. RMN-Grand Palais /
Daniel Lebée /
Carine Déambrosi



CHAPITRE V

**Gobelet à décor
de course de chars**,
Colchester, milieu
du 1^{er} siècle, verre.
Londres, The British
Museum.

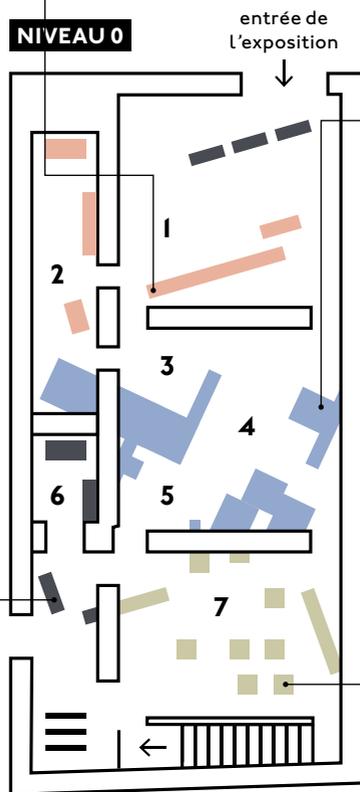
Image © The Trustees of
the British Museum



CHAPITRE IV

**Charles Lebayle,
Claude proclamé
empereur**, 1886,
huile sur toile.
Beaux-Arts de Paris.

Photo © Beaux-Arts
de Paris, Dist. RMN-
Grand Palais / image
Beaux-arts de Paris



1. L'empire des Julio-Claudiens
2. La naissance à Lyon
3. Germanicus, le frère
4. Caligula, le neveu
5. Claude, de l'ombre à la lumière
6. L'avènement
7. L'empire
8. La légitimité dynastique
9. Le gouvernement
10. La Table claudienne
11. Les marques du pouvoir
12. La fin d'un empereur.
La naissance d'un dieu

- A. espace de médiation
réservé aux groupes
- B. espace découverte



CHAPITRE VI

Table Claudienne,
Lyon, après 48,
bronze. Lyon,
Lugdunum – Musée
et théâtres romains.

Image © Lugdunum -
Musée et théâtre
romains de Lyon,
J.-M. Degueule



CHAPITRE I

**Aureus de Claude
lauré (avers)**,
50-51, or. Lyon,
Musée des Beaux-Arts.

Image © Lyon MBA -
Photo Alain Basset

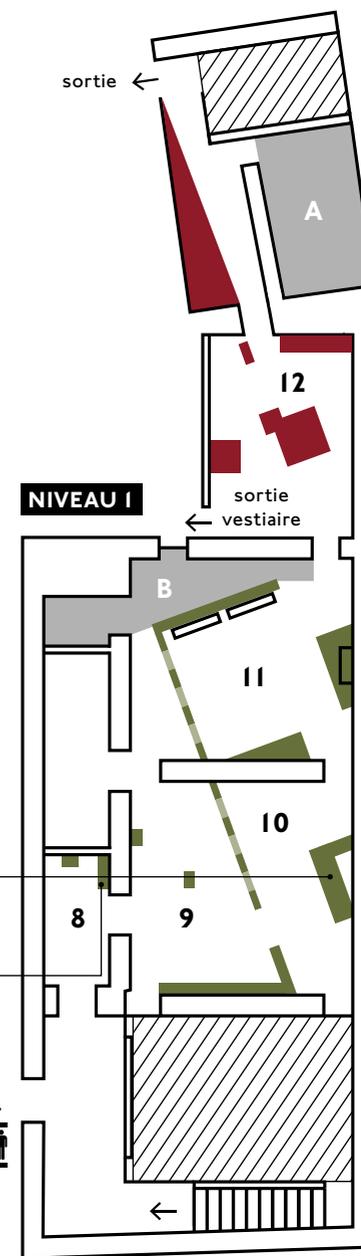


TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT · 3

CHAPITRE I · La menace vient d'en haut · 4

CHAPITRE II · Les beaux gosses · 8

CHAPITRE III · Tout et son contraire · 13

CHAPITRE IV · De l'ombre à la lumière · 18

CHAPITRE V · Main basse sur l'empire · 21

CHAPITRE VI · Les affranchis · 26

PLAN DE L'EXPOSITION · 30



Ne tirez pas sur l'empereur
Une nouvelle de
Guillaume Le Cornec

Conçue en collaboration avec,
pour le musée des Beaux-Arts de
Lyon, Véronique Moreno-Lourtau,
chargée des outils d'aide
à l'interprétation, ainsi que
Sophie Onimus-Carrias,
responsable du service culturel et
Véronique Gay, médiatrice culturelle

Conception graphique :
Perluette & BeauFixe

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de
reproduction réservés
© Musée des Beaux-Arts
de Lyon, 2018
© Éditions du Rocher

CLAUDE
(Lyon, 10 av. J.-C. –
Rome, 54 ap. J.-C.)
**UN EMPEREUR
AU DESTIN SINGULIER**

exposition
du 1^{er} décembre 2018
au 4 mars 2019

HORAIRES D'OUVERTURE

Exposition et collection
ouvertes tous les
jours sauf mardis
et jours fériés de 10h à 18h.
Vendredi de 10h30 à 18h.

OUVERTURES TARDIVES EXCEPTIONNELLES

vendredi 1^{er}, samedi 2 et
dimanche 3 mars, jusqu'à 22h
visites commentées
à 18h30, 19h, 20h et 20h30

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS DE LYON
20 place des Terreaux,
69001 Lyon
tél. : +33 (0)4 72 10 17 40
www.mba-lyon.fr

